



VILAIN !

Théâtre à cru

REVUE DE
PRESSE

Février 2019

WANDERER

Je suis vivante et la vie m'appelle

Laurent Roudillon — 23 décembre 2018

Centre Dramatique National de Tours-Théâtre Olympia le 18 décembre 2018

Nourri des lectures d'Andersen et Cyrulnik, Alexis Armengol explore le processus de métamorphose comme expression de la résilience dans un spectacle tout public qui s'émancipe rapidement de l'éclairage psychanalytique, pour offrir aux spectateurs l'errance d'une jeune femme décidée à en découdre avec une vie qu'elle ne parvient pas à déployer. Tonique, optimiste et maîtrisé !

Une jeune fille investit le plateau, elle parle vite et fort, sans discontinuer, dans une adresse au public qui déplace aussitôt la convention théâtrale, car il s'agit pour elle de raconter une histoire « que j'ai lue. Que j'ai vue. Que j'ai revue cent fois », celle du *Vilain petit canard*.

Le début du spectacle amuse d'emblée par sa fantaisie, sa drôlerie, et surtout la gouaille de son interprète, la comédienne Nelly Pulicani qui crée là un personnage digne de la Winnie d'*Oh les beaux jours*, à la croisée entre l'innocence des imageries de l'enfance, et l'ironie légère de celle qui n'est plus dupe.

Très vite le récit du conte est avorté, au moment de l'entrée au monde de ce canard moqué pour sa différence, car bien sûr Zoé, oui le personnage s'appelle Zoé, elle vient enfin de se présenter, n'a pas envie de raconter cette histoire, ou plutôt c'est là que pour elle l'histoire s'arrête et que sa propre histoire commence. Zoé est orpheline, et ce conte d'Andersen ressassé tant de fois ravive une plaie encore béante sur la question de sa naissance.

Débute alors le récit de Zoé, la construction de son identité, sa fougue du langage et de la répétition pour compenser le vide des origines, parler, parler, parler pour exister, chanter parfois, rire et manger du Benco. C'est à travers les infimes détails de la parole, une parole simple et enfantine, que se dessine le chaos du personnage qui se raccroche au goût du chocolat en poudre, au son de sa propre voix, au besoin de la présence de l'autre, afin que le vide ne soit pas visible ni palpable. Seules parfois les paroles des chansons interprétées par Zoé se permettent de signifier l'indicible :

Enfin, dans une troisième partie, Zoé est une jeune femme lucide. La métamorphose s'opère dans une magnifique scène finale où le personnage se revêt, au sens propre comme au figuré, de toute son histoire car s'il y a « une contrainte à la métamorphose » comme l'écrit Cyrulnik dans *Les Vilains petits canards*, il y a aussi une conscience du passé et de la souffrance sur laquelle on est obligé de se construire.

« Qui aurait pu penser que je parlais pour me taire ? Les mots que je disais servaient à cacher ceux qu'il ne fallait pas dire » écrit le même Boris Cyrulnik dans *Sauve-toi, la vie t'appelle...*

Cette lecture du spectacle n'est possible que grâce à la mise en scène, à la scénographie et à la convocation au plateau de langages multiples qui se passent le relai pour accompagner le personnage dans le déploiement de son existence. Quelle ingénieuse idée de nous épargner un texte boursoufflé de signifiant pour l'adulte en forme de leçon de vie pour le jeune public ! Pour autant il fallait bien, pour le metteur en scène et son équipe, servir un propos et tracer le parcours de Zoé. Ainsi le spectacle est construit sur l'errance du personnage, depuis sa course à travers bois, sa tranche de vie avec un ermite musicien trop sympa, ou encore la compagnie d'une grue rare et toujours souriante... Le jeune public y voit un conte loufoque, drôle et fantaisiste sur la difficulté de grandir et de se construire, l'adulte quant à lui peut percevoir le dédale intérieur d'une enfance meurtrie, qui cherche à coups de fuites et d'amis imaginaires, l'humanité qu'on lui a promis. Pour animer ce paysage intérieur, musique, peinture, vidéo, toutes ces différentes disciplines deviennent langages scéniques qui se complètent magnifiquement pour soutenir le voyage initiatique de Zoé dans l'accomplissement de sa quête et d'une issue aussi belle que celle de ce conte lu, vu, revu cent fois : « Maintenant il se sentait heureux de toutes ses souffrances et de tous ses chagrins ; maintenant pour la première fois il goûtait tout son bonheur en voyant la magnificence qui l'entourait ». Et lorsqu'à la fin Zoé se transforme en femme, c'est du récit de cette vie de heurts, de rêves et de rencontres qu'elle s'habille, mais on se gardera bien de dévoiler comment la mise en scène permet de rassembler tous ces petits bouts de vie pour construire l'armure de son existence à venir.

Vilain ! est à la fois le récit et le spectacle d'une métamorphose, peut-être celui d'une naissance, ou d'une renaissance, qui raconte comment, si rien ne s'efface ni ne disparaît, on peut redonner de la couleur aux formes les plus sombres. « Le début je ne m'en souviens pas. M'en souviens pas m'en souviens pas on va pas en faire un plat. Ma première naissance j'étais pas là. Absente ! Faudra apporter un mot d'excuse. Je ne m'en souviens pas et personne pour me la raconter », ainsi parle Zoé aux petits comme aux grands, entre conscience et autodérision, avec l'optimisme pour seul horizon.

Choeur

Média culturel, spirituel,, durrable

14h46 10 déc. 2018

"Vilain !" sublime le processus de création

Il n'y a de mauvais départ dans la vie ou de vilaine histoire de naissance que dans la psychologie de chacun. Quand on recoud ses fragments de peaux successives, quand on recompose un film fait de bouts d'images positives, aidé en cela par des mains tendues au hasard du chemin, alors naît l'individu, le Je singulier, la personne originale, la conscience aiguisée.

Alexis Armengol, compagnie Théâtre à Cru, s'est entouré d'une joyeuse équipe pour éclore de Vilain !, une fable sur le rebond et la résilience inspirée par des créateurs de sens. Boris Cyrulnik et Andersen y côtoient des artistes contemporains plasticiens (Shi Han Shaw) ou musiciens (Romain Tiriakian, Camille Trophème) qui subliment la scénographie de Heidi Folliet et le jeu époustouflant de Nelly Pulicani. Une pièce en trois parties où la recreation se fait en direct jusqu'à la renaissance symbolique, à la fois baroque et punk, de l'héroïne.

L'Est éclair

17/11/18

THÉÂTRE

« Vilain ! » : une éclosion créative

Le spectacle *Vilain !* présenté mardi au théâtre de La Madeline prend ses racines dans *Le conte du Vilain petit canard* signé Hans Christian Andersen. Ce nouvel œuf 2018 est pondu par Alexis Armengol et sa compagnie tourangelles Théâtre à cru. Avec un jaune riche artistiquement et un blanc pétri de sentiments, le spectateur n'a qu'à lever la tête pour contempler son éclosion.

« GOÛTERS DE RIRE »

La coquille se brise par tous les côtés ! Zoé, une jeune orpheline jouée par Nelly Pulicani, trouve refuge dans les bois et rencontre un ami avec lequel elle partage des « goûters de rire ». Dans un décor fantaisiste constitué d'objets farfelus, *Vilain !* est une explosion créative et colorée. Le chant, la musique, le cinéma, la peinture, le dessin sont pour Zoé un moyen de se débarrasser de souvenirs douloureux pour mieux les combattre ensuite. Sa métamorphose tout comme sa résilience sont mis en scène avec justesse de telle sorte que le moindre détail séduit le spectateur. ■ HUGO MURRAS



« Vilain ! » est une explosion créative et colorée.